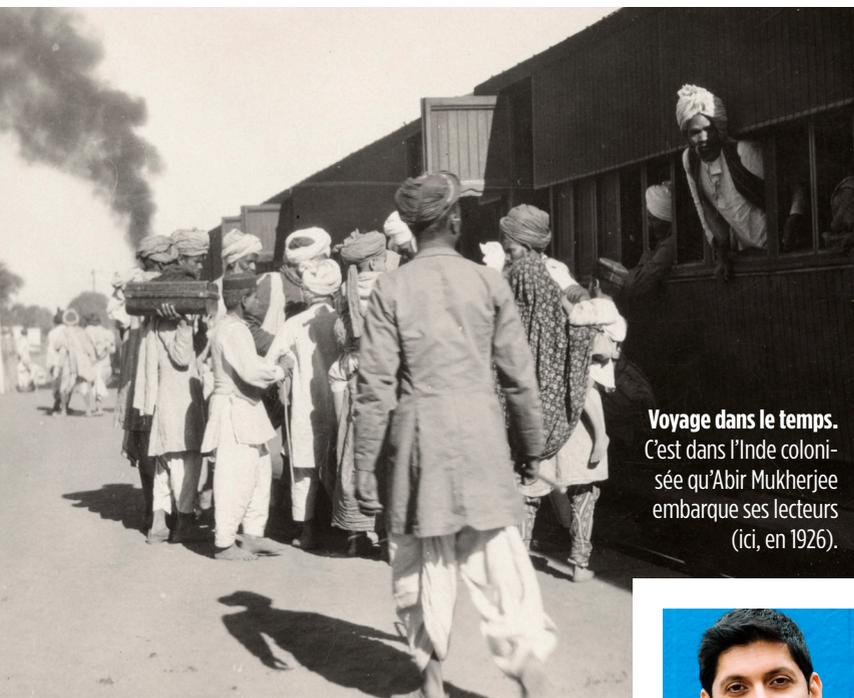


Le Prix « Le Point » du polar européen

Mukherjee fait dérailler ses adversaires



Voyage dans le temps. C'est dans l'Inde colonisée qu'Abir Mukherjee embarque ses lecteurs (ici, en 1926).

Avec *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* (Liana Levi), Abir Mukherjee est notre lauréat cette année. En voiture !

PAR JULIE MALAURE

Le Brexit consommé, c'est peut-être notre dernier lauréat britannique pour ce prix qui récompense le meilleur polar européen de l'année. Un Britannique des marges, puisque ce quadragénaire né à Londres de parents bengalis s'affirme écossais. Deux cultures (voire trois) dans le chaudron, qui ont produit un précipité curry-gingembre sévèrement piqué de *british humour* dans le Calcutta de 1919: *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*.

Le premier tome d'une série qui en compte déjà quatre, traduits dans neuf langues, des enquêtes d'un duo qui prend les clichés à rebrousse-poil, et dont



« *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* », d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle (Liana Levi, 400 p., 21 €).

L'adaptation en série télé arrive – si tout va bien, signée par les producteurs de *House of Cards*, avec en vedette Kunal Nayyar, de la sitcom *The Big Bang Theory*. En guise de Holmes et de Watson: Sam Wyndham, capitaine de Scotland Yard revenu opiomane de la Grande Guerre et son collègue, que tout sépare, le sergent Banerjee, indigène éduqué à Cambridge. Meurtre il y a eu dans cet étrange pays où la vie humaine ne vaut pas tripette. Celui d'un haut fonctionnaire et stratège politique (retrouvé égorgé dans le caniveau, un message griffonné dans la bouche), autour duquel plane l'idée de la vengeance et de l'indépendance.

« **Sens de l'hypocrisie** ». Mukherjee, loquace, qui aurait dû recevoir ce prix à l'occasion du traditionnel festival Quais du polar à Lyon en avril, si le Covid n'était pas passé par là, nous livre par téléphone les germes de son histoire. Lui, le « *Scottish-Indian* », qui a grandi, dit-il, « *dans une société qui préfère se focaliser sur les années 1930 et 1940 de l'histoire allemande plutôt que d'enseigner la sienne propre* ». C'est-à-dire l'histoire coloniale. Occultation de certains pans, ou « *absence de vérité* », qui conduit selon lui à « *répéter ses erreurs* », voter en faveur de ce « *non-sens* » qu'est le Brexit ou à se croire « *toujours du côté du bon droit* », des « *anges* »: les Américains...

Wyndham et Banerjee, le Brit et le Bengali, nous offrent une séance de rattrapage en histoire authentique des colonies de l'Empire, juste à côté des nôtres, Pondichéry et Chandernagor, par exemple. La vraie double face de l'histoire que l'auteur a choisi de livrer selon les codes du roman policier, « *parce que les polars, c'est ce que les gens lisent* », et que le divertissement prévaut chez lui, et c'est heureux, sur la leçon. C'est donc avec férocité que Mukherjee s'attaque au racisme ambiant et à la domination culturelle, avec un humour décapant qu'il fait saillir « *le bon dans le mal* », et avec justesse qu'il nous rappelle « *le sens de l'hypocrisie* » dont sont dotés les Britanniques. Sans toutefois nier ce dont ce grand peuple est capable. Sur la place qui fait face au Parlement à Londres se trouvent les statues de Churchill, « *qui a causé la mort de 3 millions de personnes en 1942 et 1943 en Inde, durant ce que l'on appelle la famine du Bengale* », et de Gandhi, poursuit le romancier. « *Et cela dit quelque*

NICK TUCKER/SP - ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY VIA GETTY IMAGES

Les membres du jury

• **Jean-Louis Debré**, ancien ministre, ancien président du Conseil constitutionnel, président du Conseil supérieur des archives (président du jury).

• **Hannelore Cayre**, écrivaine, lauréate 2017 du prix et invitée d'honneur du festival.

• **Jacques Dupont**, *Le Point*.

• **Irène Frain**, écrivaine.

• **René Frégni**, écrivain.

• **Marie-Françoise Leclère**, *Le Point*.

• **Julie Malaure**, *Le Point*.

• **Christophe Ono-dit-Biot**, *Le Point*.

• **Jean-Louis Pietri**, ancien commandant

dans la police judiciaire, écrivain.

• **François Pirola**, président du festival Quais du polar.

chose de cette culture britannique que je ne désavouerais jamais, parce qu'elle me donne espoir en l'humanité. »

Alors on peut lire *L'Attaque*, de Mukherjee – qui a décidément du Philip Kerr et du Jussi Adler-Olsen –, comme un roman follement exotique et délicieusement fantasque au pays de Tagore. Ou, plus méchamment, telle une satire du passé colonial de nos perfides voisins. Mais non sans nous interroger: serions-nous capables, de notre côté de la Manche, d'ériger une statue d'Hô Chi Minh ou de Ben Bella sur le parvis de l'Assemblée nationale? ■

Ils ont frôlé le podium

Lus et approuvés par le jury emmené par le président Jean-Louis Debré, voici les six finalistes du prix *Le Point* du polar européen 2020.



La Soustraction des possibles de Joseph Incardona

Ou plutôt l'addition des impossibles. Quand on est un petit rien de gigolo, même culotté, chez les féroces du fric, en Suisse, on joue sa peau et souvent on la perd.

(Finitude, 388 p., 23,50 €).



Banditi d'Antoine Albertini

« *Ô Corse, île d'amour...* » chantait Tino, mais « le vrai coin de paradis » ressemble à l'enfer, celui des mafieux et des cadavres dans les maquis ou dans les placards de la corruption. Un dahlia noir à Bastia.

(JC Lattès, 300 p., 20 €).



La Cité des rêves de Wojciech Chmielarz

Il y a des jours avec et des jours sang. Ce fut un de ceux-là pour cette jeune étudiante en journalisme, ce matin-là à Varsovie. Traduit du polonais par Erik Veaux.

(Aguillo, 416 p., 22 €).



Taches rousses de Morgane Montoriol

Le polar choc et chic où la mort s'habille en Prada et les flics chez Hugo Boss. Froid, glacial mais toujours élégant. Le diable se planque vraiment dans les détails.

(Albin Michel, 368 p., 21,90 €).



Mon cœur restera de glace d'Éric Chérière

Et la glace, sombre comme un souvenir en forme de croix gammée, n'est pas près de se fendre. Le nazi ou le gentil? Qui parle, qui tire, qui se venge dans le noir des forêts où un enfant peut devenir un monstre.

(Belfond, 192 p., 18 €).



L'Archipel des larmes de Camilla Grebe

En forme de croix, un clou planté dans chaque main. C'était un hiver de 1944. Un crime qui use trois générations de femmes flics car, trente-six ans plus tard, de nouveau... en forme de croix, un clou planté dans chaque main.

Traduit du suédois par Anna Postel (Calmann-Lévy, 448 p., 21,90 €). **JACQUES DUPONT**